

A. M. le M  
sor de Bonnac. Monsieur,  
12. dec. 1664.

N. 423.

Voyez votre Parlement assable, et voyez votre  
importance, qu'il auquel il a plu au Roi à nommer  
le Rendant, et à vous Monsieur, de promettre par  
diéres fois qu'en cette Assemblée l'on auroit soin  
des intérêts de S. A. le Monarque. Je vous  
supplie là-dessus dans les mêmes termes dont  
je vous ai écrit le 2<sup>d</sup>. de Septembre  
~~faire~~ dans Communauté France, et que  
celles aujourduij et bise agiles, que le Rendant n'a  
point, sed cause en estre prouyé, aussi bien  
de soin que de force, puis que je ne scauris faire  
de deux <sup>lieux à la fois</sup> affaires, et que jusqu'auz ce -  
malheureux affaire d'Orange m'accorde ici,  
quoy que j'aurai. un peu dans l'esperance  
de m'en venir sortir par une fortune qui, peut  
être, me voudra déplaire pas. Pour nos -  
prochaines en Angl<sup>e</sup>. Monsieur, je suis venu  
dix. de Octobre qu'auant mon départ de la  
plusieurs Membres de l'une et l'autre Chambre  
m'ont assuré que S. M. Vendat a proposé  
tout le monde  
La chose de la bonne sorte abstraite  
à considérer sans difficulte n'est que si l'ordre  
de l'officier à faire  
demande des  
Intérêts, n'y ayant rien de si raisonnable  
que d'en décharge le Prince royal, qui les  
a fait faire sous le son extrême perte  
et incommodité. Je vous supplie monsieur  
Monsieur, d'en vouloir confirmer avec led.  
Siegeuer Rendant, et de faire de sorte que  
cette seconde occasion ne soit ailleurs due contre

à faire la première. Nous nous de monsieur pris-  
cipalement sur la grande affection qu'il vous a-  
toussion plu faire permettre au bien et au service  
de la Maison d'Orange, depuis laquelle j'y eus  
l'bonneur de vous dire des choses, qui vous mon-  
treraient de nos véritables effets, aussi assurément  
que je suis à vos bons tendres i<sup>m</sup> ~~meilleur~~  
avis de la grace d'Amsterdam.

poen  
a -  
ondage  
een  
soen  
nemt  
de

